Le fleuve

Jean Renoir **1951**

Aux Indes, sur les bords d'un grand fleuve, vit une famille britannique : le père, la mère et leurs deux filles, Harriet et Valerie. Leur voisin M. John a lui aussi une fille Melanie, née d'une mère hindoue. Quand il reçoit la visite de son neveu le capitaine John qui a perdu une jambe à la guerre, les trois jeunes filles s'éprennent de ce dernier. Conscient de son infirmité, John se refuse à répondre à l'amour qui lui est offert et c'est seul qu'il repartira. La vie reprendra alors son cours, sur les bords du fleuve, comme par le passé. La brève venue du beau jeune homme n'aura été qu'un intermède.

C'est le premier film en couleur tourné en Inde et le premier film en technicolor de Jean Renoir. Le film, largement improvisé, est très fidèle à l'esprit d'aventure et à l'humanisme de Jean Renoir.

Un film indien entre aventures et improvisations

Renoir est ébloui par la simplicité et la vérité du roman de Rumer Godden dont il achète immédiatement les droits. Il mettra pourtant cinq ans pour faire aboutir son film. Rumer Godden déteste l'adaptation qu'a faite Michael Powell de son roman *Le narcisse noir,* tourné en studio. Elle refuse toute demande en provenance d'Hollywood. C'est en apprenant que Renoir avait passé une nuit dans sa maison d'enfance qu'elle se révisa. Elle fut la première invité du couple Renoir au 1273 Leona drive, sur Beverly Hills.

Renoir et Rumer Godden souhaitaient que le capitaine John soit interprété par James Mason, Marlon Brandon ou une star hollywoodienne, meilleure façon de faire triompher un film aux Etats-Unis. Un contrat est sur le point d'être signé avec Mel Ferrer qui renonce au dernier moment. Le choix par Renoir de Thomas E. Breen parait catastrophique à Rumer Godden. Mais ils devront se satisfaire d'un casting d'enfants et d'amateurs.

Les caches pour étouffer le son n'arrivent pas fin décembre. Renoir en profite pour tourner du matériel documentaire et entrer ainsi en en contact plus étroit avec le pays. Renoir découvre Rhada dans chez Daniélou, un musicologue installé en Inde depuis 20 ans et invente pour elle, le rôle de la métisse indienne. Rumer Godden, la romancière et coscénariste du film, trouvait plus honnête de montrer l'Inde au travers des yeux d'un occidental mais elle accepte les idées de Renoir et, ensemble, ils modifient le script initial afin que la caméra sorte des murs de la maison et film le fleuve et les alentours de Calcutta.

La maison choisie est le palais du maharadja de Gwalior, 7 Riverside à Barrackpore à 15 kilomètres au nord de Calcutta, près du Gange. Il faudra six mois de tournage soit le double de ce qui était prévu. Il faut souvent refaire les plans pour cause de bruits parasites (oiseaux, avions, foule de spectateurs trop bruyants...) car Renoir tient au son direct. La lourde caméra technicolor avec ses caches pour l'insonorisation pèse plus de 100 kilos, manipulée d'abord sans aucune machinerie. Il faudra attendre la fin du tournage pour que le producteur fasse venir une vieille grue. La pellicule est très peu sensible et Claude Renoir demandera sans succès un plus fort éclairage.

Le montage demandera presque un an. Renoir en profite pour y inclure de la musique indienne et rien que de la musique indienne. Les preview montrent que les spectateurs aiment cette musique et la partie documentaire. Les rôles de fiction sont ainsi un peu raccourcis. L'histoire et les motivations du capitaine John semblant peu claire, il est décidé d'un commentaire off sous la forme du journal d'Harriet. Ce commentaire off doit être plaqué sur un montage déjà effectué.

Le fleuve de Jean Renoir

Trois jeunes filles tombent amoureuses du même homme. L'une est métisse, étrangère à elle-même, ne sachant qui elle est. La seconde revient d'Angleterre, où elle a étudié, étrangère dans sa propre famille. La troisième, la plus jeune, est encore étrangère au monde des adultes et elle s'effraie d'y entrer malgré elle :

"Faire des enfants, cela fait mal? demande telle. - Pas vraiment, répond sa mère, juste assez mal pour vous rendre sensible, comme l'amour."

Il faut accepter la souffrance pour approcher le bonheur. Il faut savoir même accepter la mort d'un enfant :

"Je bois aux enfants. Réjouissons-nous qu'un enfant meure enfant. C'en est un qui s'évade. Nous les enfermons dans nos écoles. Nous leur enseignons nos superstitions. Nous les entraînons dans nos guerres et ils ne peuvent résister. Nous massacrons les innocents. Et le monde est fait pour eux. Ils grimpent aux arbres, ils se roulent dans l'herbe. Ils sont proches des fourmis et des oiseaux. Comme les animaux, ils n'ont pas de honte. Ils savent ce qui compte, la naissance d'une souris, la chute d'une feuille. Si le monde était fait d'enfants…"

Cette philosophie peut étonner de la part de Renoir. Elle peut être le signe de son humilité devant un pays immense où la spiritualité coexiste avec la misère, les conflits, la guerre.

Mais, comme le remarque Gilles Deleuze (L'image-temps, chapitre 4 : les cristaux de temps), là aussi Renoir parie pourtant pour un gain : quelque chose se forme à l'intérieur du cristal qui réussira à sortir par la fêlure et à s'épanouir librement. Les enfants, abrités dans cette sorte de cristal que constitue le kiosque hindou, essaient des rôles, dont certains tournent au tragique, comme meurt tragiquement le petit frère. Mais Harriet va y faire son apprentissage. Elle prend conscience de sa grandeur et de sa petitesse puisque "on y perd son rêve" mais qu'on y gagne la puissante volonté de vie qui se confond avec le fleuve et le rejoint au dehors. Cette alliance d'une profonde volonté de vivre trouvée dans une nature luxuriante cruelle (plans magnifiques d'arbres, de fleurs à la fin, lorsque la mort, avec le mal, la déchirure, sont apparus) rend le film étrangement proche du panthéisme de D.H. Lawrence.

Le film est un triomphe critique (Prix de la critique internationale à Venise) et public aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis.

Jean-Luc Lacuve le 21/03/2012

Sources :

- Gilles Deleuze : L'image-temps, chapitre 4 : les cristaux de temps. Editions de Minuit. 1985.
- Arnaud Mandagaran : Autour du Fleuve (2008, 1h00).

D'après le roman de Rumer Godden. Avec : Patricia Walters (Harriet), Adrienne Corri (Valérie), Radha (Melanie), Nora Swinburne (La mère), Esmond Knight (Le père), Arthur Shields (Mr. John), Thomas E. Breen (Capitaine John), Suprova Mukerjee (Nan). 1h35.

Source
http://www.cineclubdecaen.com/realisat/renoir/fleuve.htm

Le fleuve

Martin Scorsese dit de cette oeuvre qu'il s'agit de **« l'un des plus beaux films en couleurs jamais réalisés »**. Elle connut, à sa sortie en 1951, un immense succès. Restaurée par The Academy Film Archive, elle connaît aujourd'hui une édition exceptionnelle que l'on doit au distributeur **Carlotta Films**.

C'est donc à un véritable festin des yeux que vous aurez droit en découvrant le Blu-Ray ou le double-DVD de ce chef-d'oeuvre méconnu de **Jean Renoir : *Le fleuve***

Premier film en technicolor de Renoir, **Le Fleuve** est mis en chantier pendant la période américaine du réalisateur (Renoir a fui la France après l'échec de **La règle du jeu** pour s'installer aux Etats-Unis en 1941). Tombé amoureux du roman de **Rumer Godden** racontant la découverte de l'amour par deux soeurs adolescentes au sein d'une famille de colons anglais vivant au Bengale, Renoir achète les droits de l'oeuvre puis démarche les grands studios qui refusent le projet ; une romance se passant en Inde sans jungle, sans tigre et sans lancier du Bengale ne peut pas, selon eux, intéresser le public.

C'est alors que Renoir fait la rencontre d'un self-made man, **Kenneth McEldowney**, propriétaire du premier drive-in floral (!), flairant la possibilité de faire des affaires en s'improvisant producteur

indépendant. Séduit par les opportunités qu'offre un partenariat avec l'Inde, McEldowney va lui aussi s'intéresser au livre de Rumer Godden et proposer à Renoir de financer son projet.

L'histoire est, en apparence, celle d'une romance hollywoodienne assez classique : fille d'un colon anglais, propriétaire d'une manufacture de toile de jute, la narratrice raconte son enfance dans l'enceinte d'une riche propriété située non loin des rives du Gange, le fleuve sacré qui rythme la vie des indiens et fait vivre la famille. L'arrivée d'un séduisant anglais unijambiste met en émoi les deux plus grandes soeurs de la famille ainsi que leur voisine et amie. Mais le jeune homme, refusant d'imposer son handicap, repousse les tentatives de séduction des jeunes filles.

Le Fleuve démarre sur un groupe de femmes (on ne voit que leurs mains) peignant sur le sol à l'aide de farine de riz délayée des symboles sacrés en guise de bienvenue. Puis le générique se déroule verticalement, du bas vers le haut, au son du sitar. **Le premier choc du film est un choc pictural** : les couleurs vives de l'Inde sont magnifiées par l'utilisation du procédé **Technicolor**. Jean Renoir nous présente un enchaînement de scènes agencées tel un tableau impressionniste. La filiation du cinéaste avec l'oeuvre de son père, le peintre Auguste Renoir, est évidente lorsqu'on découvre les images du premier film en couleur du cinéaste : chaque plan est rehaussé de touches de couleurs réparties à l'image. Les couleurs typiques des vêtements et matériaux indiens sont constamment accompagnées par la musique indienne si caractéristique.

Avec Le Fleuve, Renoir a réalisé l'antithèse du film hollywoodien. Tourné en décor naturel en Inde plutôt qu'en studio avec un casting essentiellement composé d'acteurs amateurs anglais et indiens, le film n'avait pour lui aucun atout garantissant un succès public selon les critères des grands studios de Los Angeles. Les premiers screen-tests révèlent quelques failles : le public testé n'aime pas le personnage de Capitaine John et trouve que l'histoire manque de clarté. Malgré ces défauts, Le Fleuve va connaître un succès mondial et remporter le **Prix International à la Mostra de Venise**.

Le film a connu des difficultés de tournage et certains partis pris ou changements stratégiques imprévus sont assez visibles. Initialement, il n'était pas prévu que le film possède cette introduction à l'aspect quasi-documentaire où la vie et l'activité autour du Gange sont présentées par la narratrice en voix off. Mais un problème technique va en décider autrement : les premières caméras Technicolor étaient particulièrement bruyantes. Le bruit couvrait les voix des acteurs et interdisait ainsi toute prise de son directe. Or, Renoir refusait d'avoir recours au doublage a posteriori sur ses films. Les caméras devaient donc être isolées par des caches masquant le bruit, caches qui ne seront livrés que trois semaines après en Inde. Ne pouvant filmer que des séquences sans dialogue, Renoir en profita pour mettre en boîte l'ensemble des vues du Gange et de l'activité humaine autour du fleuve.
De même, il est assez facile de distinguer les acteurs amateurs des quelques professionnels faisant partie du casting : si la jeune héroïne **Patricia Walters** semble réciter son texte, **Arthur Shields** (vu chez **John Ford** et **Raoul Walsh**) est beaucoup plus charismatique dans le rôle de M. John, voisin et ami de la famille, dont la philosophie de vie a été modelée par toutes ces années passées en Inde.

Au milieu de ce casting émerge la jeune indienne **Radha Shri Ram**. Amatrice elle aussi choisie sur place par Jean Renoir pour interpréter le rôle de Mélanie, jeune métisse fille de M. John, elle va devenir l'ambassadrice du film à travers le monde. A travers une scène de danse emblématique filmée en plan moyen, elle incarne magistralement cette Inde qui hypnotise par ses chants, ses traditions et ses couleurs et envoute le spectateur comme elle a envouté Jean Renoir, d'abord à travers l'oeuvre de l'auteur du roman (également auteur du **Narcisse Noir**), puis lors du tournage, lorsqu'il découvrira le pays et ses habitants.

Source
http://moovymemoryz.com/2012/03/le-fleuve/

L'histoire

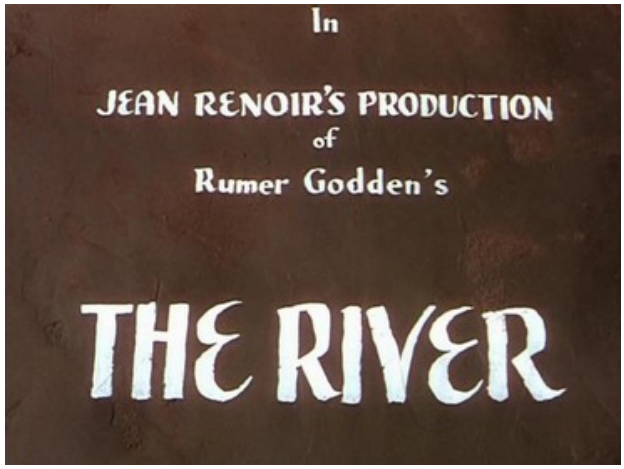
Harriet, une jeune anglaise expatriée, vit avec son petit frère, Bogey, et ses trois sœurs cadettes dans une grande maison de la région de Calcutta en Inde. Son père dirige une manufacture de toile de jute tandis que sa mère s'occupe de la famille et attend un sixième enfant. Un jour d'automne, le "Capitaine John" rentre de la guerre et vient habiter une maison voisine. Invité à une fête, il y rencontre Harriet ainsi que Mélanie, une belle métisse indienne, et Valérie. Les trois jeunes filles vont toutes trois tomber sous le charme du bel étranger…

Analyse et critique

Le Fleuve, un des plus beaux films qui soit !
Mon père m'a emmené le voir quand j'avais 8-9 ans.
C'est un film qui s'est imprégné en moi et ne m'a jamais quitté depuis.
Martin Scorsese

En 1947, **La Femme sur la Plage** sort en salle aux Etats-Unis. Dernière expérience américaine de Jean Renoir, ce film est un échec commercial. Déçu par cet accueil frileux, le cinéaste cesse toute collaboration avec les grands studios pour se consacrer à des projets plus expérimentaux. Il

envisage notamment de mettre en scène des pièces du répertoire classique avec une jeune troupe de théâtre américaine. Ne parvenant pas à financer ce projet, le maître français traverse une période de disette artistique jusqu'au jour où il tombe sur une critique littéraire du 'New Yorker'. Cet article fait l'écho d'un livre anglais intitulé **The River**. Ecrit par Rumer Godden (auteur du Narcisse Noir), le roman décrit le destin d'une famille anglaise installée en Inde. Le journlaiste couvre de louanges le travail semi autobiographique de Godden tout en lui promettant un *'naufrage commercial'* ! Intrigué par ce commentaire pour le moins étrange, Renoir court dans la librairie la plus proche de son domicile new-yorkais afin de mettre la main sur ce 'Fleuve'. Après une lecture passionnée, le cinéaste est conquis. Persuadé de tenir le sujet de son prochain film, il contacte Rumer Godden…



La rencontre entre les deux artistes est à l'origine d'une longue amitié. Renoir admire le travail de Godden tandis que la romancière est totalement séduite par la bonhomie et l'intelligence du metteur en scène 'frenchy'. Ils décident donc d'adapter **Le Fleuve** pour le cinéma et préparent une écriture commune du script. Jean Renoir doit désormais trouver comment financer cette production qu'il envisage d'ores et déjà de tourner en Inde. Il fait donc appel à son réseau de relations au sein des grands studios (la RKO notamment) mais obtient systématiquement la même réponse : *"Un film aux Indes doit comporter certains éléments indispensables. Il faut des tigres, des lanciers du Bengale et des éléphants"*. Evidemment, il n'est pas question de cela dans le livre de Godden et Jean Renoir commence à douter…

L'histoire du film prend une tournure romanesque lorsque Kenneth McEldowney, un fleuriste anglais qui se rêve en producteur de cinéma, rencontre une nièce du Pandit Nehru dans un avion ! Celle-ci lui conseille d'adapter un des romans de Rumer Godden… **Le Fleuve**. McEldowney se jette sur le livre, contacte Jean Renoir (qui en détient les droits) et lui propose de le financer. Renoir accepte à la seule condition de visiter l'Inde afin de déterminer si une 'tournaison', comme il aimait le dire, est envisageable sur place.

Installé sur les bords du Gange, Jean Renoir écrit le scénario en compagnie de Rumer Godden et compose son casting : il choisit de nombreux comédiens amateurs parmi lesquels la petite Patricia Walters qui interprètera avec subtilité le rôle complexe d'Harriet. Il rencontre également une intellectuelle et danseuse indienne, nommée Radha, qui l'initie à de nombreux rites locaux. Sous le charme de cette beauté exotique, Renoir lui inventera un rôle (celui de Mélanie la métisse indienne). Enfin, le cinéaste équilibre sa distribution avec quelques comédiens d'expérience parmi lesquels Arthur Shields (le père de Mélanie, un des fidèles des films de John Ford) ou l'énergique Esmond Knight (le père d'Harriet) que l'on avait pu croiser auparavant dans une autre adaptation de Rumer Godden *Le narcisse noir* (Powell/Pressburger, 1947) ! Pour le rôle du Capitaine John, il aimerait engager Marlon Brando, James Mason ou une star des studios hollywoodiens. Renoir veut prendre sa revanche sur Hollywood et a besoin d'un acteur de renom. Mais aucun d'entre eux n'accepte ce projet audacieux et Renoir fait finalement appel à un comédien méconnu : Thomas E. Breen.

A la tête de ce casting pour le moins éclectique, Jean Renoir démarre son tournage en janvier 1950 dans un village proche de Calcutta et le termine quatre mois plus tard. Le film sort sur les écrans du monde entier avant les fêtes de noël, devient un formidable succès public puis remporte le prix de la critique au Festival de Venise ! Aujourd'hui, **Le Fleuve** est devenu un classique incontournable mais il faut rappeler qu'à l'époque il était considéré par beaucoup comme un film d'avant-garde. Jean Renoir et son équipe ont en effet réalisé un long métrage ambitieux mêlant expérimentations techniques, originalité de la mise en scène et exploration d'une culture méconnue. Mais cette audace n'empêcha pas Renoir de signer une oeuvre profondément fidèle à ses valeurs et ses thématiques...

Le Fleuve, une oeuvre sous le signe du maître

Dans la filmographie de Jean Renoir, **Le Fleuve** marque d'une pierre blanche l'entrée du cinéaste sur le territoire de la couleur. Artiste mûr, Renoir a digéré depuis longtemps l'héritage paternel et peut désormais marcher sur les traces d'un père qui fut l'un des plus grands 'coloristes' de l'histoire de l'art. Le film est donc tourné en 'Technicolor', procédé en vogue à Hollywood. Le cinéaste demande à son neveu, Claude, de le seconder afin de découvrir et maîtriser cette nouvelle technique. Le cinéaste lui adjoint un cadreur indien et envoie les deux hommes aux Etats-Unis en stage chez Technicolor.

La difficulté du tournage réside dans le fait qu'aucun développement couleur n'étant possible sur le lieu du tournage, les rushs sont en noir et blanc. La couleur ne prend forme que tardivement après les prises de vues dans la succursale technicolor de Londres. Toutefois, Jean Renoir fait entièrement confiance à Claude avec lequel il avait déjà collaborer sur **Une Partie de Campagne** (1936) et ne le regrette pas : dès les premiers tirages couleur à Londres, il reçoit un télex élogieux

du laboratoire (*"Responsables Technicolor considèrent photographie The River comme la meilleure jamais vue sur écran")*. Et en effet, le résultat est tout simplement merveilleux. Les couleurs de l'Inde explosent sur l'écran et sont mises en forme avec une harmonie qui touche à la perfection. On se prend alors à croire au génie de Jean et Claude, tous deux auteurs d'une telle réussite dès leur première tentative et sans le moindre rush couleur !

Outre les scènes dialoguées parfaitement cadrées et colorées, c'est surtout lors des digressions documentaires que Renoir s'approche le plus de l'art de son père. Ainsi, les images filmées lors de la fête de Diwali, celles de la manufacture de jute ou encore ces fameux plans langoureux sur les escaliers qui bordent le fleuve dégagent une force picturale inouïe. Dans les suppléments du DVD édité par Opening, Jean Collet remarque qu'avec **Le Fleuve**, Renoir réalise une oeuvre volontairement inscrite sous le signe de la peinture : la première scène invite le spectateur à observer une main peindre le sol tandis que la voix off entame le récit. Par ce biais, Jean Renoir annonce qu'il va raconter une histoire dont la forme sera composée d'une succession de tableaux. Pour l'anecdote, rappelons aussi que, sur le plateau, Jean Renoir accentue la dépendance de son film à l'art pictural en s'équipant de seaux de gouache verte avec lesquels il repeint les arbres qu'il juge trop 'ternes' !!

Si 'Le Patron', comme on aimait l'appeler à l'époque, réussit sans conteste son entrée dans le monde du film couleur, il n'en néglige pas pour autant les autres aspects techniques. Ainsi, derrière la flamboyance de ses images on oublie trop souvent la bande son utilisée dans **Le Fleuve**. Sur ce point, Renoir a eu une approche d'une grande modernité puisqu'il a refusé que l'on compose une bande originale, préférant des morceaux traditionnels qu'il a enregistrés dans la région de Calcutta et des extraits classiques européens (Schumann, Mozart). De plus, comme tout artiste majeur, Renoir s'essaie aux dernières techniques mises au point en utilisant une bande son sur piste magnétique.

Le montage du film est également remarquable. Jean Renoir utilise les fondus enchaînés pour lier en douceur la mosaïque de plans qui composent son film. De ce point de vue, **Le Fleuve** s'inscrit avec logique dans le style Renoir : en adoptant une narration faisant appel à un grand nombre de personnages, il enchaîne les saynètes tout en préservant l'unité de lieu du récit. Ce choix n'est certainement pas hasardeux et évoque la mise en scène aux multiples facettes de La Règle du Jeu.

La galerie de caractères décrite dans **Le Fleuve** est également typique du cinéma de Jean Renoir. A l'instar du cinéaste invitant le public en Inde, le personnage d'Harriet est une artiste dont la 'voix off' nous guide à travers ce merveilleux voyage. Par ailleurs, dans le supplément réalisé par Noël Simsolo pour le DVD d'Opening, Jean Collet souligne le rôle du Capitaine John, dont la blessure à la jambe évoque celle qui estropia Jean Renoir lors de la première guerre mondiale (et qui lui valu sa célèbre démarche). On peut aussi remarquer l'importance des enfants dont les rires et les jeux reflètent la nostalgie du réalisateur pour sa jeunesse chérie. Et pour conclure sur cette brochette de personnages, rappelons la figure paternelle incarnée avec jovialité par Arthur Shields : à la fois hommage à Pierre Auguste et idéalisation du père protecteur, ce caractère évoque Nino, le 'papa' de Nénette génialement interprété par Fernand Sardou dans **Le Déjeuner sur l'Herbe** (1959).

Comme son titre l'indique, **Le Fleuve** est une oeuvre créée sous le signe de l'eau. Et que serait le cinéma de Jean Renoir sans cet élément dans lequel son style baigne depuis sa plus tendre jeunesse ? De **La fille de l'Eau** (1924) à **Déjeuner sur l'Herbe** (1959) en passant par *Partie de campagne* **(**1936) ou **Boudu sauvé des Eaux** (1932), Renoir a toujours fait de l'eau un des éléments essentiels de son art. **Le Fleuve** n'échappe évidemment pas à la règle. L'eau qui coule dans le lit du fleuve y joue un rôle primordial, celui de l'allégorie de la vie et du temps auquel on ne peut échapper. Le Gange est le véhicule qui amènera le 'Captain John' dans la maison d'Harriet et qui nourrira la tragédie à venir. Enfin, l'élément liquide sert de moyen de transport à Jean Renoir dans ce périple indien : lorsque sa caméra technicolor quitte la maison, c'est pour s'embarquer sur un bateau et y filmer ces sublimes escaliers qui bordent le fleuve.

A l'époque de la sortie du film, certaines critiques bien pensantes reprochèrent à Renoir de n'avoir pas su s'aventurer au-delà du fleuve et de la maison. On l'accusa de renoncement politique, d'aveuglement face aux difficultés rencontrées par la nation indienne après son indépendance (15 Août 1947). En faisant ce choix, Renoir réussit pourtant une oeuvre magistrale, totalement détachée du temps et profondément marquée par la culture, la religion et le mode de vie indien...

L’emprise de la déesse Kali

L’un des aspects les plus étonnants du **Fleuve** est la façon dont Renoir a insuffler une atmosphère ‘indienne’ sans quasiment sortir des murs de la maison d’Harriet. Au sein de ce jardin d’Eden ‘so british’, la culture du pays semble jaillir de partout. Si les critiques littéraires avaient déjà souligné ce point au sujet du livre de Rumer Godden, il est important de se demander comment Renoir a pu s’y prendre pour retranscrire cette impression sur grand écran. Il est évident que la curiosité et l’ouverture d’esprit du cinéaste y sont pour beaucoup : avant les premiers tours de manivelle, Jean Renoir a tenu à se rendre en Inde afin de s’imprégner au mieux de l’ambiance de la région. Les rencontres qu’il fit sur place (Radha la danseuse mais également Satyajit Ray ou d’autres intellectuels indiens) et la compagnie de Rumer Godden l’aidèrent à comprendre au mieux les fondements de la culture hindouiste pour laquelle il garda une passion intacte.

Par ailleurs, Renoir a eu la brillante idée d’introduire dans son script un personnage indien absent du livre de Rumer Godden : Mélanie. Cette jeune métisse permet à l’Inde de faire entendre sa voix dans le récit. Outre sa beauté, son intelligence et ses splendides tenues traditionnelles, son personnage est à l’origine d’une magnifique digression : lorsque Harriet raconte le mariage qu’elle a imaginé pour Mélanie, le spectateur est alors invité à quelques minutes de danses traditionnelles absolument merveilleuses et enchanteresses…

Les digressions de ce type sont nombreuses dans **Le Fleuve** : il y a bien sûr la fameuse scène des escaliers évoquée précédemment mais aussi celle de la manufacture de jute où Renoir pose un regard chargé de bienveillance sur la classe ouvrière locale. La séquence de la fête de Diwali fait également partie de ces parenthèses imposées au récit : ici, Renoir filme les feux d’artifices, les couleurs de cette cérémonie dédiée à la lumière et nous transporte au cœur des traditions locales. D’autres réalisateurs auraient peut-être choisi cet évènement comme décor à leur histoire.

Chez Renoir, il n'en est rien. Lorsqu'il enregistre ces images avec sa caméra 'Technicolor', il laisse de côté ses personnages et expose sa fascination pour l'Inde.

Lors de la fête, la caméra de Renoir filme une statue de la déesse Kali tandis que la voix off déclame: *'Among these symbols is Kali, goddess of eternal destruction and creation. Creation is impossible without destruction...' ('Parmi ces symboles est Kali, déesse de la création et de la destruction éternelle. La création est impossible sans destruction …').* Le montage est suivi d'un fondu enchaîné sur Bogey, le petit frère de Harriet, dont la mort va constituer le nœud de la dramaturgie. En décrivant cette déesse symbole de la 'création impossible sans destruction' puis en filmant le petit Bogey, Renoir annonce la mort de l'enfant et, d'une certaine manière, s'y résigne. Les principes de la destruction et de la création sur lesquels Renoir bâtit **Le Fleuve** prouvent sa compréhension du mode de vie hindouiste.

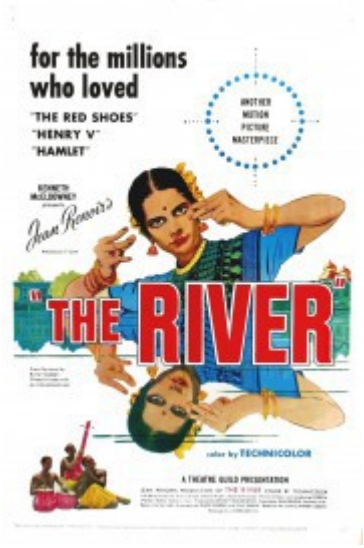
La doctrine prônée par cette religion est basée sur l'acceptation des évènements qui viennent ponctuer le cours de la vie. Les morts et les vies se succèdent sans que l'homme ne puisse intervenir. Cette '*roue infernale des naissances et des morts*' ne peut être rompue que par l'intermédiaire du '*Dharma*', principe dont l'objectif est de libérer l'homme. Cependant, cette quête nécessite une éthique extrêmement sévère, et rares sont les hindous prêts à un tel sacrifice. Par conséquent, le déterminisme règne sur le mode de vie hindou. Renoir l'a parfaitement compris et retranscrit avec subtilité cette idée en sacrifiant le petit Bogey tandis que sa mère est enceinte d'un nouvel enfant. Lorsque Bogey meurt, mordu par un cobra, un plan le montre allongé. L'enfant semble endormi (on le voit d'ailleurs respirer) avant qu'un fondu au noir nous laisse cette impression de basculement vers une autre vie. Au fond, chaque personnage semble croire à cette réincarnation. Et si la douleur est palpable, chacun essaie de rester digne en regardant l'avenir et en préparant la future naissance. Création, destruction, résignation… Chaque personnage du **Fleuve** paraît profondément ancré dans le mode de vie hindouiste.

Renoir met également en image une histoire riche en conflits mais empreinte de sagesse. La lutte que se livrent Harriet, Mélanie et Valérie pour conquérir le cœur du Capitaine John est source de tensions. Toutefois, ces conflits laissent toujours place à des scènes de pardon et aux rires. Autant **La Règle du Jeu** était le reflet du cynisme et de la cruauté que Renoir pouvait ressentir en France, autant **Le Fleuve** est à l'image de sa perception de l'Inde, pays empreint de déterminisme et de sagesse…

Avec **Le Fleuve**, Renoir signe une déclaration d'amour à l'Inde et réalise un film profondément personnel. S'il ne fut pas le premier artiste à s'aventurer sur les bords du Gange, il est certainement l'un de ceux qui a légué l'un des plus beau témoignage de la découverte de ce pays. Après Fritz Lang et son **Tombeau Hindou**, Renoir annonce un certain engouement de l'Occident pour la culture indienne. Un intérêt qui se cristallisera au cinéma par l'intermédiaire de Louis Malle, David Lean ou encore Alain Corneau. La musique aussi connaîtra sa vague 'indienne' pendant les années 70 (les Beatles, les Rolling Stones ou John McLaughlin vivront leur période 'indienne'),

tandis qu'aujourd'hui, la passion pour l'Inde s'exprime à travers l'émergence de 'Bollywood' dans notre culture…

Parmi les différentes expériences cinématographiques tentées en Inde, **Le Fleuve** occupe incontestablement une place à part. Celle d'une œuvre riche, audacieuse et profondément marquée par la griffe Renoir. Un film unique, dont la beauté brille encore de mille feux !



^

Le Fleuve

(The River)

Générique

Année : 1951

Pays : France, Inde

Genres : Drame, Romance

Réalisé par : Jean Renoir

Avec : Nora Swinburne, Esmond Knight, Arthur Shields, Suprova Mukerjee, Thomas E. Breen, Patricia Walters, Radha, Adrienne Corri, June Hillman

Montage : George Gale

Photographie : Claude Renoir

Scénario : Rumer Godden, Jean Renoir

Musique : M.A. Partha Sarathy

Direction artistique : Bansi Chandragupta

Studios de production : Oriental International Films

Technique

Durée : 99 min

Format d'image : 1.37:1

Couleur : Couleur

Source

http://www.dvdclassik.com/critique/le-fleuve-renoir